

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le tableau

Cebes <Philosophus>

A Paris, 1543

La volupté vaicue

[urn:nbn:de:bsz:31-131272](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-131272)

La Volupté vaïcue.



VN iour de may que la
terre est couuerte
De sa beaulté, en prenāt
robe uerte,

Que l
Sont p
Que le
Vout a
Le fra
Me m
a
De ue
Ces do
Nō po
Mais p
sa
En ce
Ou m
Yentr
En to
L'ber

Que les oiseaulx augures du beau temps,
 Sont par les bois & les buissons chantās:
 Que les ruisseaulx & les fleuues sacrez,
 Vont arroufant les riuaignes des prez:
 Le frais matin que tout rit à plaisir,
 Me mis aux champs pour saouler mon
 desir

De ueoir Amour, qui encor renouuelle
 Ces doulx esbatz, en la saison nouvelle:
 Nō pour iamais estre soubz sa puissance,
 Mais pour auoir de ses faitz congnois-
 sance.

En ce desir i'allay chercher le lieu,
 Ou me naura premierement ce dieu:
 Y'entray dedans une forest ramée,
 En tous plaisirs champēstres estimée.
 L'herbe y fut grande, & haulte la su-
 staye,

F Es

La volupté

Et tout autour fut close d'une haye,
Despineux bois, semé de fleurs diuerses,
En leurs couleurs, iaunes, rouges, &
perses.

La n'ont les rais du soleil nulle force,
Pour eschauffer le uert bois & l'escorce:
La tombe l'öbre, & la frescheur seraine,
La court un uêt qui a tât souefue allaine,
Les ruisseletz des fontaines sourdantes
Coulent illec des montaignes pendantes:
Dont ce beau lieu tant uert & fleuonné,
Deca & la est tout enuironné.

Au beau milieu de la forest ombreuse
Fut un iardin de forme sumptueuse,
Faiët à berseaulx, & duquel à la riue,
Coulloit une eau d'une fontaine uine.

En ce iardin y croist l'herbe assez grãde
Propre à cela que la femme demande,

Cest

C'est le soulas d'auoir la coteuerte,
 Que scait souffrir la femme bien experte.
 De tous costez des sieges y auoit,
 Comme nature acoustrer les scauoit,
 D'herbe & de mouffe, & de motes de
 terre,

Encourtinez de lauriers & de l'ierre.
 Par dessus tous l'un estoit esleué,
 D'autre facon, nagueres acheué:
 Et d'autant plus que ie l'auois ueu miste,
 Ioieux & gay, estoit deuenu triste.
 Car par le bas estoit semé d'orties,
 Et par le hault de ronces amorties,
 De gros chardons, & despines aussi,
 Notans tristesse, ennuy, dueil, & soucy.
 Ha(dy ie lors) combien choses mondaines
 A se muer sont promptes & soudaines?
 Combien peu dure une folle liesse,

F ij Pour

La volupté

Pour agrandir une longue tristesse?
Au parauant que ie uy de nouveau
Le dieu d'amour, ce lieu estoit tant beau,
Et luy tant gay, & de ioieuse sorte,
Mais maintenant autre uisaige porte,
Et autre habit, car au lieu qu'en ce mois,
Soulloit porter la liurée des bois,
Cest le uerd gay qui duiët à sa nature,
Il est uestu d'une noire taincture.
Helas Amour portoit pour lors le dueil,
Et respandoit les chauldes larmes d'œil,
Qui arrousoient son delicat uisaige.
Sa mere auoit habit de tel usage,
Plus ne sembloit estre Venus déesse,
Mais seulement une triste princesse.
Tel dueil portoient les graces de Venus,
Qui parauât alloiët les corps tous nudz.
Vn crespé cler, tant fin & precieux,

Cou-

Couuroit leur front, leurs sourcilz, &
leurs yeulx:

Le fâg sortoit de leurs piedz au marcher,
Par les chardons s'atachans à la chair.

La terre fut de leurs larmes tant plaine,
Qu'a bien iuger sembloit d'une fontaine.

Ce dueil faisoit Amour avec sa mere,
Et tous leurs gës, par douleur tresamere,
Pour le trespas nagueres suruenu
De Volupté, la dame au corps menu.

Vniour palas qui de son corps dechasse
Oisueté, reuenoit de la chasse,
Ou par sa course, & force de son corps,
Elle auoit prins un grand Cerf de dix
cors.

Elle & Diane & toutes leurs cõpaignes,
Hantèt souuët les forestz & cãpaignes:
Pour y chasser & prendre uenaison,

La volupté

Es iours d'esté, qui en est la saison.
Aucunesfois ces Nymphes s'entremectét
De lart chāpestre, & leur estude mectét,
A cultiuer les florissantz uergers:
Aucunesfois uont avec les bergers,
Pour conferer sur la uerde prarie,
Du cours du ciel, du train de bergerie.
La avec eulx disputent & raisonnement,
Puis des flageolz & des musettes sonnét:
Et quand elz ont sonné des flageolletz,
De belles fleurs composent chappelletz,
Pour les asseoir sur les testes de celles,
Qui de la muse ont mieulx sonné d'entre
elles.

Aux autresfois ouurent en lingerie,
En draps de soye, & en tapisserie.
A telz labeurs & ouurages utiles,
Passent le tēps ces Nymphes tāt gētilles,
Chaf-

Chassant au loing les faictz de Volupté,
 Qui ne se plaît qu'avec Oisiveté.
 Doncques Palas au gré du uent pignée,
 S'en reuenoit avec sa compaignée,
 Des boys chasser . plaisantz & blancz
 cheuaulx

Si les portoiēt par les mōtz & les uaulx.
 Elles n'auoient passes ne cœuurechef,
 Mais seulement un chappeau sur le chef,
 De uerd laurier : de leur corps tout le
 reste

Estoit couuert d'un uestement honnesté,
 De lin plus blâc que n'est la neige blâche,
 Quand elle chet en hyuer sur la branche.
 Chascune auoit un bel arc & sa trouffe,
 De dardz pointus, pour faire une des-
 trouffe,

De bon gibier: tel estat maintenoient

Fiiij Ces

La volupté

Ces Nymphes cy, qui de chasser uenoïët.
Or en uenant Volupté rencontrerent,
Que tout soubdain l'une à l'autre mon-
trerent:

Car elle estoit dessus un char montée,
Comme princeſſe & dame redoubtée:
Lequel estoit tresbien encourtiné,
D'or & de soye & tout enuironné
D'autres tapis: & dessus les berceaulx,
Estoient les mays, branches & arbris-
seaulx,

Prestant frescheur de bõne odeur garnie,
A Volupté & à sa compaignie.

Ce char tât beau qui tout par tout reluiët
De grand beaulté, fut mené & conduiët,
Bien doulcemët, par blanches haquenées,
Qui pour ce faiët y furent ordonnées:
Petis enfantz tous nudz, gras & polis,

Les

Les conduisoient à petis fouet & iolis,
 De soye ouurez, les chassant & en auant.
 Oisueté estoit sur le deuant
 D'iceluy char, qui prenoit son soulas
 A se parer, & avec petis las
 De soye & d'or, ses cheueulx acoustroit,
 Puis son uisage en un miroir monstroit:
 Car tout labeur elle dechasse au loing,
 Son plaisir quiert, & du reste n'a soing.
 Bacbus estoit sur le derriere assis,
 Tout estonné, & non pas bien rassis,
 Pour auoir beu du uin à une aurreille,
 Dont il auoit remplye sa bouteille:
 Son gros minois estoit enluminé,
 Et son beau nez en maît & lieux bouriöné,
 Car uolütiers porte assez rouge trögne,
 Qui par trop boit, tant qu'il en est y-
 urongne,

Dedans

La volupté

Dedans ce char entre autres singulier,
Ily auoit de plaisirs un milier:
Tous instrumens de musique y estoient,
Dont la pluspart de ses gētz s'esbatoiēt:
Tous beaulx ioiaulx, tous thresors, &
richesses,
Tous ieux plaisantz, tous deduietz &
lieses,
Toutes odeurs, & saueurs nectarées,
Estoient illec: puis les dames parées
De riche habit, & precieux atour,
Y assistoient, assises à l'entour
D'hōmes gaillardz, qui les entretenoient,
Et tout le iour pres d'elles se tenoient,
Faisātz l'amour, & cōptātz maintz ppos,
De Volupté, qui estoit en repos
Au milieu d'eulx, l'une fois bien uestue,
Al'autre fois sans habit toute nue,

Fors

Fors d'un fin crespé, ou d'ũ linge biẽ neet,
 Pour luy cacher son petit sadinet.
 Milles esbatz, milles embrasemens,
 Milles baisers, milles atouchemens,
 Luy faisoit on, souuent & sans cesser,
 Car à telz ieux on ne la peult laisser.
 Et quand le ieu (qui est tant delectable)
 Veult prendre fin, elle se met à table,
 Pour sauouurer les metz delicieux:
 Puis en un liẽt plaisant & gracieux,
 Va reposer, ou ua prendre son somme,
 Auec l'amy, lubrique & lascif homme.
 Voila le faict, le uiure, & le semblant,
 De Volupté, qui dans le char emblant
 Va par les champs, pour uisiter ce iour.
 Vn sien amy, & y faire seiour.
 Quand doncq Palas Volupté aduisa,
 Peu ou neant ses delices prisâ,

Vers

La volupté

Vers elle uint avec toute sa bande,
Et sur le champ à ses Nymphes cōmande,
Qu'avec leurs traictz, leurs sagetes, &
dartz,
Frappent dessus les dames & soudartz
D'icelluy char: se reseruant à elle,
De Volupté le combat & duelle.
Fut dict fut fait, chascune fait un sault,
Contre le char uont donner un assault,
Rompent tapis, renuer sent la fueillée:
Du premier coup la terre fut moillée
Du sang uermeil, d'Oisueté, laquelle
Fina ces iours par Diane la belle.
Chascune lance un dard tresuertueux,
Contre ceulx la qui sont uoluptueux:
Ceulx de dedans qui n'ont pour toutes
armes
Que durs regretz, complainctes, pleurs,

&

Et larmes,

Delaisent la instrumens de musique,
 Et à fuyr chascun ses piedz aplique,
 Pour se sauuer. les uns furent blessez,
 Et leurs plaisirs & delices cessez.
 Bachus alors resueilla ses espritz,
 De peur qu'il eut d'estre tué ou pris:
 Fuyr s'en ueult, mais il clope & châcelle,
 Et sa bouteille estant soubz son esselle
 Tûbe deux foyz: lors dit lune des dames;
 Dignes seriôs de receuoir grädz blasmes,
 Si nous tuyons ce pauvre yuroigne cy,
 Il uault bien mieulx qu'on luy face mercy:
 Car il n'ya louange de uictoire,
 De uaincre cil qui est uaincu par boire.
 La l'ont laisse, deuers le char s'adressent,
 Et leur bataille en tresbö ordre drescent
 Pour l'assaillir: les dames de dedans,

Con-

La volupté

Considerant z les perilz euidenz,
N'atēdent pas qu'on les uoise surprēdre,
Mais à Palas tantost se uienment rendre,
Qui les retient comme ses prisonnieres.
Puis en uoiant les tant sotes manieres
De Voluptré, qui mienlx scauoit s'esbatre,
Et se farder que deffendre & combattre:
Vers elle uint, & prend une sagete,
Que rudement contre son pis luy gette:
L'autre gauchist & d'un escu se cœuure,
Maisgueres biē n'auoit apris cest cœuure.
Palas alors luy lance de rechef,
Vn autre coup, & luy bleffe le chef:
Sō coup recœuure, & la flesche mortelle,
Entre dedans sa poignante mamelle:
Dont morte cher, & son sang tout boullāt
Seiche herbe & fleur, sur quoy il est coul-
lant.

Voluptré

Volupté dōcq qui de riēs ne prouffite,
 En ce conflict est morte & desconfsite.
 Palas ſen ua du combat eschauffée,
 Digne d'auoir & tryumphe & trophée.
 En une main comme uictorieuſe
 Porte tout droit la palme glorieuſe.
 Toutes auſſi portent telle liurée,
 Car Volupté eſt à la mort liurée.
 Puis commāda que toutes celles femmes,
 De Volupté chamberieres infames,
 Et qui ſeſtoient encontre elles armées,
 Pour leurs pechez fuſſent biē enfermées,
 Au temple ſainct lieu de pudicité,
 Iadis conſtruiēt à Romme la cité:
 Auquel lieu ſainct les dames anciennes
 Leurs oraiſons faiſoient quothidianes.
 Pour ceſte mort en ce point ſuruenuē,
 De Cupido la court eſtoit tenue

En

La volupté

En si grand dueil, que ie uous ay compté:
Mais le pouoir de Venus surmonté
En cesie mort de Volupté mauuaise,
Tenoit Palas & ses gens en grand aise:
Car chastes gens de semence diuine,
De Volupté demande la ruyne.
Toujours sera en l'esprit bien rassis,
Volupté morte, & Cupido occis.
Et Chasteté tant belle & aduenante,
Atout iamais puissante & triumpante.

Fin de la volupté vaincue:

Plus que moins.

Scié
Toute
Est p
Celle
Celle
Or d
Pour
Celle
La la